

# ARTEUM - ACTES SUD - MUCÉM : UN TRIO PERDANT POUR LES SALARIÉ·E·S !



Le Mucem a rouvert ses portes il y a un peu plus d'un mois. Le principal événement pour le public et la direction du musée c'est l'expo bling-bling de Koons.

Du côté du syndicat Sud Culture, c'est la transformation de la librairie du Mucem anciennement propriété d'Actes Sud (AS) en boutique-librairie passée aux mains d'Arteum qui a retenu notre attention même s'il y aurait beaucoup à dire sur la marchandisation de l'art et de la culture.

Cette vente a été précédée de plusieurs mois de conflits sociaux et le départ des deux tiers de l'ancienne équipe de la librairie du Mucem, conséquence de la façon dont ils-elles ont été traité·e·s par leur direction (Maupetit-Actes Sud) et de la dévalorisation de leur métier dû à la disparition de la librairie de fond au profit de la vente de gadgets et autres peluches...

Au final, Arteum a été obligé sous la pression du Mucem d'avoir plus de livres que prévu mais comme dans toute boutique de musée, les ouvrages sont présentés le plus souvent par pile et il n'y a guère de cohérence puisque c'est la centrale d'achats déconnectée des réalités du Mucem qui a décidé des commandes d'ouverture. Le homard de l'artiste Koons est décliné en crayons, carnets, peluche, tasse à café, coloriage, magnet, etc. On trouve aussi des assiettes à 750 euros et des reproductions en porcelaine qui coûtent la modeste somme de 14 000 euros !

Du côté de la librairie Maupetit comme dans la plupart des librairies, le chiffre d'affaires est bon voire très bon. À défaut d'embaucher, il y a une augmentation généralisée des salaires (la première depuis avril 2011) ; une prime d'intéressement et une prime « Macron » vont être versées à l'ensemble des salarié·e·s du groupe AS.

La séparation de la branche déficitaire que représentait la librairie du Mucem et la ruée post-confinement dans les librairies ont sans doute permis cela. Cependant il faut noter que cette même direction a refusé d'accéder à la plupart des demandes des salarié·e·s de la librairie du Mucem : rupture conventionnelle de contrat, reclassement.

AS ne faisant jamais rien gratuitement la direction espère sans doute qu'après ces gains, les salarié·e·s accepteront facilement l'élargissement des amplitudes horaires suite à l'ouverture cet automne des salles de ciné Artplex face à Maupetit : nocturnes et ouverture le dimanche sont certainement au programme.

Quant au Mucem, toujours présenté comme le plus grand musée national en dehors de Paris il est

moins connu comme musée pilote en termes de privatisation.

Nettoyage, sécurité, nettoyage, visites guidées, médiation culturelle, vestiaire, animation espace enfant, billetterie, maintenance technique, jardin, restauration, librairie, etc. Il n'y a guère de domaines qui échappent aux appels d'offres et aux changements de prestataire. En dix ans tous les marchés ou presque ont au moins changé une fois. La règle première étant évidemment officiellement de gagner du fric. Ce n'est pas forcément mieux du côté des personnes rémunérées par le Mucem ou directement par le Ministère de la Culture. Si on trouve en grande majorité des fonctionnaires de catégorie A ou B, on trouve aussi des contractuel·le·s en CDI ou en CDD, des stagiaires, des personnes en contrat aidé et... des auto-entrepreneurs n'ayant que le Mucem comme donneur d'ordre ! Diviser pour mieux régner et économiser les coûts (quoi que...).

## Chasse aux sorcières à Arteum et à Actes Sud

Il existe au moins un point commun entre les trois entités : c'est le côté chape de plomb. Leurs directions respectives ne supportent pas que des salarié·e·s s'expriment sur leurs conditions de travail que ce soit lors d'une réunion interne, dans la presse ou via des tracts syndicaux. Le silence est d'or pourrait être la devise d'Arteum et d'AS.

Ainsi la direction d'Arteum a envoyé des consignes à l'ensemble des responsables de ses boutiques pour qu'ils/elles parviennent à déterminer l'origine des informations qui ont permis à Sud Culture d'alerter sur les dangers qui couraient avec la reprise de la librairie du Mucem.

Quant à la direction d'AS, elle n'a pas supporté qu'apparaissent dans la presse ses magouilles foncières et financières financées par le prêt garanti par l'État. Ainsi la publication dans le journal *L'Arlésienne* de l'article « Quand Capitani s'apprête à s'engraisser sur le dos d'Actes Sud » s'est soldés récemment par le licenciement de deux salarié·e·s pour faute grave. Dans la dernière note envoyée aux trois cents salarié·e·s, le directoire du groupe AS se félicite de cette année historique et du résultat financier positif pour l'année 2020. Pas un mot en revanche sur les deux librairies qui ont été fermées ou revendues...

Même si c'est la fin de la section syndicale pour les librairies Maupetit-Mucem, **Sud Culture 13 continuera de défendre les salarié·e·s qu'ils-elles travaillent dans des petites librairies indépendantes, dans des librairies appartenant à des groupes, dans des grandes surfaces culturelles, des boutiques de musée, etc.**

Marseille, le 25 juin 2021